

ABSINTHES

Cinq heures...

Sale temps... gris... d'un sale gris mélancolique en diable.

Il ne tombera donc pas une bonne averse pour faire rentrer tous ces imbéciles qui se promènent avec leur air bête !... Sale temps...

Mauvaise journée aujourd'hui, nom de Dieu...! La guigne...

Feuilleton refusé... poliment :

- Très bien, votre feuilleton... sujet intéressant... bien écrit, mais pas dans l'esprit du journal.

L'esprit du journal !... Joli, l'esprit du journal !... journal le plus idiot de Paris et de Seine-et-Oise !

Editeur distrait et occupé :

- Rendez le manuscrit de monsieur... Très bien votre roman... sujet intéressant... bien écrit, mais vous comprenez... affaires vont pas du tout... très encombré et puis pourriez pas faire quelque chose dans le genre de la *Grande Marnière* ? Bonne vente... décoration.

Sorti avec un air aimable et bête :

- Ce sera pour une autre fois...

Sale temps... cinq heures et demie.

.. Les boulevards!... Prenons les boulevards... peut-être vais-je rencontrer des camarades...

Jolis les camarades !... Tous des muffs... peut-on compter sur personne à Paris ?

Sont-ils assez laids, tous ces gens qui passent !

Et mal fagotées, les femmes !... Et l'air idiot, les hommes!

- Garçon ... une absinthe au sucre !

Amusant ce morceau de sucre qui fond tout doucement sur la petite grille... Histoire de la goutte d'eau qui creuse le granit... seulement sucre moins dur que le granit...

Heureusement... voyez-vous : *absinthe au granit* ?

Absinthe au granit... ah ah ah ah... ah ah ah ... Bien rigolo... absinthe au granit... faudrait pas être pressé... ah ah ah...

Presque fondu maintenant, le morceau de sucre... Ce que c'est de nous... Image frappante de l'homme, le morceau de sucre...

Quand serons morts, nous en irons comme ça... atome à atome... molécule à molécule... dissous, délités, rendus au Grand Tout par la gracieuse intervention des végétaux et des vers de terre.

Serons bien plus heureux alors... Victor Hugo et Anatole Beaucanard égaux devant l'Asticot... Heureusement !

Sale temps... Mauvaise journée... Directeur idiot... Editeur bête à pleurer...

Et puis... peut-être pas tant de talent que ça, au fond.

C'est bon, l'absinthe... pas la première gorgée, mais après.

C'est bon.

Six heures... Tout doucement les boulevards s'animent... A la bonne heure, les femmes maintenant !

Plus jolies que tout à l'heure... et plus élégantes ! L'air moins crétin les hommes !

Le ciel est toujours gris... un joli gris perle... distingué... fin de ton... Le soleil qui se

couche met sur les nuages de jolies roseurs de cuivre pâle... Et c'est très bien...
- Garçon... une absinthe anisée !
C'est amusant l'absinthe au sucre, mais zut... c'est trop long.
Six heures et demie...
En passe-t-il de ces femmes !... Presque toutes jolies... et étranges, donc !
Et mystérieuses !
D'où viennent-elles ?... Où vont-elles ?... Saura-t-on jamais ?...
C'est à peine si elles me regardent... moi qui les aime tant !
Chacune en passant, me cause tant d'impression qu'il me semble que je ne l'oublierai
jamais... Pas plus tôt disparue que je ne peux plus me souvenir du regard qu'elle avait.
Heureusement que celles qui viennent après sont encore mieux.
Je les aimerais tant si elles voulaient... mais elles s'en vont toutes... Est-ce que je les
reverrai jamais ?
Sur le trottoir, devant moi, des camelots vendent de tout... journaux... porte-cigares en
celluloïd... petits singes en peluche... de toutes couleurs...
Que sont ces hommes ?... Des broyés de l'existence, sans doute... des génies méconnus...
des réfractaires... Comme leurs yeux sont profonds... Quel feu sombre en leurs prunelles
!...
Un livre à faire là-dessus... unique... inoubliable... un livre qu'ils seraient bien forcés
d'acheter... tous !
Oh! toutes ces femmes!...
Pourquoi pas une d'elles n'a pas idée de s'asseoir auprès de moi, de m'embrasser très
doucement... de me câliner... de me bercer comme maman quand j'étais petit ?...
- Garçon... une absinthe pure... Ayez donc pas peur d'en mettre...

ABSINTHES

Five o'clock.
Foul weather. Grey sky... depressing, hellish sort of grey.
Oh, for a good downpour to get rid of all these imbeciles milling around with their idiotic airs!...Foul weather.
A bad day today, dammit. Bad luck.
Article rejected. *So* politely... :
'Liked your article... interesting idea... nicely written... but not really in the style of the magazine, I'm afraid...'
Style of the magazine? *Style* of the magazine?? Dullest magazine in the whole of Paris!
Whole of France.
Publisher preoccupied, distracted:
'Got your manuscript here somewhere... yes, liked your novel... interesting idea... nicely written... but business is very slow at the moment, you see... already got too much stuff on our hands... ever thought of writing something aimed more at the popular market? Lots of sales... awards...'
Went out politely, feeling stupid:
'Another time, perhaps.'
Foul weather. Half past five.
The boulevards! Let's take to the boulevards. Meet a friend or two. If you can call them friends. Bunch of worthless... But who can you trust in Paris?
And why is everyone out tonight so ugly?
The women so badly dressed. The men looking so stupid.
'Waiter! Bring me an absinthe and sugar!'
Amusing, watching the sugar lump melt gently on its little grid. Same way they say a drip of water hollows out granite. Only difference, sugar softer than granite. Just as well, too.
Can you imagine? Waiter, one absinthe and granite!
Absinthe on the rocks! That's a good one, that's a good one. Quite funny. For people who aren't in a hurry - absinthe and granite! Nice one.
Sugar lump's almost melted now. There it goes. Just like us. Striking image of mankind, a sugar lump...
When we are dead, we shall all go the same way. Atom by atom, molecule by molecule. Dissolved, dispersed, returned to the Great Beyond by kind permission of roots and earthworms.
Everything sorted out then. Victor Hugo and a hack like Anatole Beaucaenard equal in the eyes of the Great God Maggot. Thank goodness.
Foul weather... Bad day. Fool of an editor. Unbelievable ass of a publisher.
Don't know though. Perhaps not so much talent as keep telling self.
Good stuff, absinthe. Not the first mouthful, perhaps. But after that.
Good stuff.
Six o'clock. Boulevards looking a bit more lively now. And look at the women!
A lot prettier than an hour ago. More elegant, too. Men don't look so cretinous either.
Sky still grey. Nice mother-of-pearl sort of grey. Rather effective. Lovely nuances. Setting sun tingeing the clouds with pale coppery pink glow. Very fine.

'Waiter! An absinthe and anis!'

Good fun, absinthe with sugar, but can't stand around all day waiting for it to melt.
Half past six.

All these women! And so pretty, most of them. And so strange, too.

Mysterious, rather.

Where do they all come from? Where are they all going to? Ah, shall we ever know!

Not one of them spares me a glance - and yet I love them all so much.

I look at each one as she passes, and I'm certain I'll *never* forget her face. Then she vanishes, and I have absolutely no recollection what she looked like.

Luckily, there are always even prettier girls following behind.

And I would love them so, if only they would let me! But they all pass by. Shall I ever see any one of them again?

Street Hawkers out there on the pavement, selling everything under the sun... newspapers... celluloid cigar-cases... cuddly toy monkeys - any colour you want...

Who are all these men? Crushed by life, no doubt. Unrecognised geniuses. Renegades. Hollow eyed. But fire still burning in their pupils.

A book waiting to be written about them. A great book. An unforgettable book. A book that everyone would have to buy - everyone!

Oh, all these women!

Why doesn't it occur to just one of them to come in and sit down beside me... kiss me very gently... caress me...take me in her arms and rock me to and fro just as mom did when I was small?

'Waiter! An absinthe neat. And make it a large one!'